

ELEGIE.

Sur les ravages du Choléra à Montréal, en Juin 1832.

INFORTUNE Hochelagn,
 Digne et tendre objet de nos larmes,
 Qui raconteras tes alarmes,
 Les maux dont le Ciel t'abreuva?
 Lorsque de toutes parts frappée,
 Tu pleure à l'ombre des cyprès,
 Pourrai-je égaler en regrets
 Ta déplorable destinée?

Au sein de la prospérité,
 Tu ne marchais que sur des roses;
 De fleurs toujours fraîches écloses
 Ton front paraissait couronné;
 Méconnaissable en ta souffrance,
 Autre malheureuse Sion,
 On demande aujourd'hui ton nom,
 Et l'on cherche ta ressemblance.

Ah! trop malheureuse cité,
 Dis-moi quelle main meurtrière
 Couvre d'un voile funéraire
 Et ton éclat et ta beauté!

Telle on voit, au sein de l'orage,
 La foudre couvrir ses horreurs:
 Tels couvaient au fond de nos cœurs
 Les maux qui désolent ta plage.

Séchant de peur devant tes maux,
 Ton peuple te fuit, te déserte,
 Te livre, à regret, à ta perte,
 Au silence affreux des tombeaux!

Mais humanité sans exemple,
 Le juste, sans être ébranlé,
 Pour pleurer ta viduité,
 Reste à la porte de ton temple!

Eh! que lui sert de s'exiler
 Au fond des salubres campagnes,
 De respirer l'air des montagnes,
 La fraîcheur d'un obscur rocher?
 Espoir, inutile ressource,
 Le contagieux ouragan

Souffle, atteint, frappe le passant,
 L'arrête au milieu de sa course.